

Friend or Foe? Ami ou ennemi?



"Congressional pugilists" [Philadelphia], 1798. Etching. American political cartoon. A crude portrayal of a fight on the floor of Congress between Vermont Representative Matthew Lyon and Roger Griswold of Connecticut. (Lyon was a Democratic-Republican and Griswold a Federalist.)
Library of Congress Prints and Photographs Division Washington, D.C. LC-USZ62-9242

« Séance de pugilat au Congrès » [Philadelphie] (traduction libre), 1798. Eau-forte. Caricature politique américaine.
Représentation exagérée d'une bagarre au sein même du Congrès entre Matthew Lyon, représentant du Vermont (démocrate-républicain), et Roger Griswold (fédéraliste), représentant du Connecticut. Bibliothèque du Congrès, gravures et photographies, Division Washington, D.C. LC-USZ62-9242

Brock was not the only one contending with an apparent lack of patriotism and enthusiasm.

The United States was troubled by deep political divisions and feuding regional groups that threatened to undermine the stability of the union. Many Americans – especially those in the New England states who had close social and commercial ties with the British provinces – did not want to wage war with Britain, and believed that the justifications for conflict were unfounded. When the war began, many of these states continued to trade with the British, refused to send their militias to fight and even threatened to separate from the union.

The war was popular however in the southern and western states, where the issue of expansion into First Nations lands predominated.

Despite these internal divisions, the United States government was confident they would easily conquer Upper Canada. Many Americans expected the inhabitants of Upper Canada to welcome them as liberators. For this reason, they thought that the conquest of Canada would be, in the words of former president Thomas Jefferson, "a mere matter of marching."

Brock n'est pas le seul à combattre un manque apparent de patriotisme et d'enthousiasme.

Aux États-Unis sévissent de profonds divages politiques et des querelles entre groupes régionaux qui menacent de saper la stabilité de l'union. Nombreux sont les Américains – en particulier les habitants des états de la Nouvelle-Angleterre qui ont forgé des liens socioéconomiques étroits avec les provinces britanniques – qui ne veulent pas livrer cette guerre contre la Grande-Bretagne et pensent que ce conflit n'a pas lieu d'être. Lorsque la guerre éclate, bon nombre de ces états continuent à commercer avec les Britanniques, refusent d'envoyer leurs milices sur les champs de bataille et menacent même de faire sécession.

Cette guerre rencontre toutefois un soutien populaire dans les états du sud et de l'ouest, où la question de l'annexion des terres des Premières nations est primordiale.

Malgré ces divisions internes, le gouvernement des États-Unis est certain qu'il parviendra à conquérir facilement le Haut-Canada. Bon nombre d'Américains s'attendent à être accueillis en libérateurs par les habitants du Haut-Canada. C'est la raison pour laquelle ils pensent que la conquête du Canada sera, pour citer l'ancien président Thomas Jefferson, « une simple promenade ».